

Études d'histoire religieuse



Josée Desbiens, *Le collège Regina Assumpta 1955-1995. Quarante ans d'éducation au féminin*, Montréal, Fides, 1995, 479 p. 40 \$

Marie-Paule Malouin

Volume 63, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Malouin, M.-P. (1997). Review of [Josée Desbiens, *Le collège Regina Assumpta 1955-1995. Quarante ans d'éducation au féminin*, Montréal, Fides, 1995, 479 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 136–137. <https://doi.org/10.7202/1007544ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

complément à celle de *Mémoire d'asile* de Bruno Roy. La vérité historique est toujours multiple. Il est fort sain de s'en souvenir.

Micheline Dumont
Université de Sherbrooke

* * *

Josée Desbiens, *Le collège Regina Assumpta 1955-1995. Quarante ans d'éducation au féminin*, Montréal, Fides, 1995, 479 p. 40 \$

Fondée par la Congrégation de Notre-Dame en 1889 à Montréal, rue Saint-Urbain près de Prince-Arthur, l'Académie Saint-Urbain donnera naissance au «collège» Regina Assumpta (R.A.), installé à l'extrême nord du quartier Villeray en 1955. Pourquoi ce déménagement? À cause de la vétusté de l'édifice comme des besoins d'agrandissement de l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc. Mais aussi, selon l'annaliste citée par Desbiens, parce que «beaucoup de nos bonnes familles habitent le nord de la ville. La rue Saint-Laurent et ses abords sont devenus l'habitat de tous les émigrés, des communistes ou des tenanciers de maisons de désordres» (p.67).

R.A. connaît d'abord une période d'expansion: 515 élèves en 1955, 909 dix ans plus tard. Aux niveaux élémentaire et secondaire, s'ajoutent très tôt les quatre dernières années du cours classique. Dans le budget, toujours déficitaire, les trois quarts des revenus proviennent des frais payés par les élèves.

En 1966, commencent des années difficiles marquées par la réforme scolaire et la chute de l'effectif religieux. À R.A., diverses stratégies sont mises en oeuvre. On essaie la formule du consortium avec des collèges voisins. Mais la C.N.D. décide bientôt de ne maintenir que le Collège Marguerite-Bourgeoys. Les classes du collégial de R.A. ferment en 1967. La maison s'associe à la C.É.C.M. et reçoit, pendant trois ans, des élèves du secteur public. Entre-temps, en vertu de la loi 56, les écoles privées peuvent recevoir 80% du coût moyen d'un élève du secteur public. En 1970, R.A. devient une institution secondaire privée reconnue d'intérêt public. La moitié de ses revenus vient dorénavant de subventions gouvernementales. Si le bilan financier de l'élémentaire de R.A. demeure déficitaire, celui du niveau secondaire devient excédentaire. Voilà sans doute pourquoi on ferme les classes de l'élémentaire.

À partir de 1971-72, nouvelle ère d'expansion: 857 élèves en 1971-72, 1402 en 1983-84. Des annexes s'ajoutent à l'édifice. En 1981, le mode de financement des écoles privées change. On prévoit une diminution de la subvention gouvernementale. L'école admet donc plus d'élèves, augmente les frais de scolarité et le nombre d'élèves par classe. Dans le budget de

R.A., souvent excédentaire, les subventions gouvernementales constituent pourtant la majorité des revenus: 72,6% en 1983-84. Un programme de douance est mis sur pied. Ce programme, déjà offert à l'école publique voisine (Sophie-Barat), risquait d'y attirer une partie de la clientèle de R.A. Une corporation, indépendante de la C.N.D., administre l'établissement depuis juillet 1995.

Ces quelques lignes résument l'ouvrage rédigé par Josée Desbiens à la demande de Soeur Annette Bellavance, c.n.d., directrice de R.A. Malgré son titre, ce livre ne consacre que 8 pages à la dernière décennie de la maison. Bien documenté, il fourmille de détails qui intéresseront surtout celles qui ont connu la maison. Grâce à une revue exhaustive de la littérature, il situe par ailleurs fort bien chacune des étapes de son évolution dans l'histoire de l'éducation au Québec. Le chapitre 4 s'avère le plus intéressant. Il décrit les différentes stratégies d'une école privée qui veut survivre à la réforme scolaire. Au terme de cette lecture, une question pourtant demeure: comment peut-on aujourd'hui justifier le financement public d'un établissement privé?

Marie-Paule Malouin
Montréal

* * *

Madeleine Sauvé, *L'Institut supérieur de sciences religieuses de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal*, Montréal, Bellarmin, 1995, 227 p. 21 \$

Hormis quelques études de Louis Rousseau, l'évolution récente de la théologie au Québec n'a pas fait jusqu'à présent l'objet de recherches approfondies. L'ouvrage récent de Madeleine Sauvé arrive donc avec bonheur dans cet espace presque inoccupé.

Dans son ouvrage, M. S. retrace l'histoire d'une des nombreuses fondations rattachées aux facultés de théologie du Québec au cours des années 1950, l'Institut supérieur de sciences religieuses de Montréal. Son propos tient en huit chapitres, certains suivent la trame chronologique: conception (chapitre 1), fondation (chapitre 2) et suspension des activités (chapitre 8); alors que d'autres sont davantage à caractère thématique: programmes d'études (chapitre 3), la théologie pastorale (chapitre 4), les professeurs et les étudiants (chapitre 5), la théologie professionnelle (chapitre 6) et les conférences de théologie (chapitre 7). À notre avis, ce sont les chapitres qui collent au plus près à la trame historique qui sont les plus intéressants et qui nous apprennent le plus de choses, spécialement les chapitres un et deux. D'autres, ceux sur les programmes ou sur les professeurs, ont un caractère général et l'information qu'ils nous livrent est moins précise.